

LECTURE • X

Les Algonquins

Un livre de lecture de Reading A-Z, Niveau X
Nombre de mots : 2 994

Les Algonquins



Reading a-z

Texte de
David L. Dreier
Illustrations de
John Kastner

Visitez www.readinga-z.com pour des ressources supplémentaires.

www.readinga-z.com

Les Algonquins



Texte de David L. Dreier
Illustrations de John Kastner

www.readinga-z.com

Citations des photos :

Page 23 : © Renaud Philippe / Stigmat Photo

D'autres livres à lire dans la série des
Premières Nations américaines de Reading A-Z :
Les Apaches, Niveau Z
Les Cherokees, Niveau Z
Les Cheyennes, Niveau Z
Les Haïdas, Niveau Y

Les Algonquins
(The Algonquins)
Niveau de lecture X
© Learning A-Z
Texte de David L. Dreier
Illustrations de John Kastner
Traduction française de Julie Châteauvert

Tous droits réservés.

www.readinga-z.com



Table des matières

Le défrichage de la forêt.	4
Il y a très, très longtemps.	6
Le mode de vie des Algonquins.	8
Une lutte acharnée.	13
L'arrivée des Français.	15
Une période de troubles.	17
Alliés des Anglais.	19
La perte des terres.	21
Postface.	23
Glossaire.	24

Le défrichage de la forêt

C'était la Lune de la chute des feuilles, dans l'année que les blancs appelaient 1835. Ici, dans le Nord-ouest du Québec, l'approche de l'hiver se faisait sentir. Au soleil couchant, l'air devenait froid. La neige n'allait pas tarder à arriver.

Le long de la rivière des Outaouais, le peuple algonquin faisait des préparatifs en vue de l'hiver. Ils allaient bientôt quitter leur village. Pendant plusieurs mois, ils vivraient en petites bandes et tenteraient de survivre à l'hiver rigoureux de l'Est du Canada. Mais le moment de partir n'était pas encore venu. La vallée de la rivière des Outaouais revêtait encore les couleurs vives de l'automne.

La vallée était belle, mais pas aussi belle qu'elle l'était jadis. De grandes sections de la forêt disparaissaient. Dans une partie de la vallée, en ce soir d'automne, un groupe de bûcherons rentraient à leur camp. Derrière eux gisaient des arbres qui étaient tombés, ce jour-là, sous leurs haches et leurs scies.

De l'autre côté de la rivière, plusieurs douzaines de **wigwams** en bouleau d'un village algonquin étaient blottis les uns contre les autres. Deux silhouettes se détachaient à l'orée du village, contemplant silencieusement l'autre bout de la rivière. Elles s'étaient enroulées dans des couvertures pour combattre le froid. La plus grande des silhouettes était celle d'un homme âgé appelé Plume d'Aigle. L'autre était celle de son arrière-petit-fils, Sagastao.

Finalement, le vieil homme prit la parole.
« Comment les gens peuvent-ils avoir besoin de tant d'arbres? demanda-t-il. Peu importe combien ils en coupent, ce n'est jamais suffisant. Je me souviens lorsque cette vallée avait plus d'arbres qu'il n'aurait été possible de compter au cours de toute une vie. »

Le garçon ne répliqua pas. Qui pourrait expliquer pourquoi quelqu'un pouvait avoir besoin de tant d'arbres?

« Viens, dit Plume d'Aigle, retournons près du feu. Et je vais te parler de notre peuple, lorsque la vallée et la forêt appartenaient à nous seuls. »



Il y a très, très longtemps

Plume d'Aigle et Sagastao prirent place sur un rondin près d'un petit feu au centre du village. Le garçon jeta quelques branches dans le feu et le feu reprit vie.

Les flammes révélèrent les longues mèches de cheveux gris de Plume d'Aigle et les rides profondes sur son visage.

Sagastao s'assit en silence, en attendant que son arrière-grand-père prenne la parole. Toute la clarté du jour avait maintenant disparu du ciel. Les étoiles brillaient intensément.

Plume d'Aigle respira profondément. Puis il prit la parole. « J'ai connu quatre-vingts hivers, dit-il. Je peux donc te parler de plusieurs choses que j'ai moi-même vues. Mais l'origine de notre peuple remonte à bien avant ma naissance, de même que notre première rencontre avec les hommes blancs. Je vais te raconter à la fois ce que j'ai vu et ce que l'on m'a raconté. »

Mythes sur la création

À travers l'histoire, les gens ont raconté des mythes pour expliquer leurs origines ainsi que celles d'autres êtres humains. Ces mythes incluaient souvent un ou plusieurs créateurs, comme Glooskap et Malsum des Algonquins, dont les actions ont créé le monde. Les mythes sur la création reflètent souvent les croyances d'un groupe culturel et soulignent des leçons morales importantes pour son peuple.



Sagastao attendait en silence que Plume d'Aigle commence son histoire. Le vieil homme contemplait le feu.

« Tous les peuples du monde ont pour origine la Grande Terre Mère, dit finalement Plume d'Aigle. C'était il y a très, très longtemps. Grande Terre Mère avait deux fils. Un de ses fils, Glooskap, était bon, sage et créatif. L'autre, Malsum, était mauvais, égoïste et destructeur. »

« Lorsque Grande Terre Mère est morte, Glooskap utilisa les parties de son corps pour créer des êtres humains ainsi que des plantes et des animaux utiles. Malsum utilisa d'autres parties de son corps pour fabriquer des plantes vénéneuses et des serpents venimeux. »

« Les humains créés par Glooskap ont peuplé le monde entier. Notre peuple et les autres peuples autochtones ont reçu cette partie du monde pour y vivre.

Le mode de vie des Algonquins

Plume d'Aigle se pencha vers le feu.

« Lorsque j'étais un garçon, raconta-t-il, les anciens disaient que notre peuple vivait, à l'origine, loin vers l'Est. Ils sont venus ici aux environs de l'année que les hommes blancs appellent 1400. Ils ont probablement été forcés de quitter leur patrie par les Iroquois. »

Sagastao sourit en entendant le nom traditionnel de leurs ennemis de longue date. Il signifiait *Serpents à sonnette*. Les commerçants français avaient adopté le nom et ajouté une terminaison française, en faisant le mot *Iroquois*. Il s'agissait du nom d'un groupe qui comprenait les Mohawks, si méprisés, et plusieurs autres tribus.

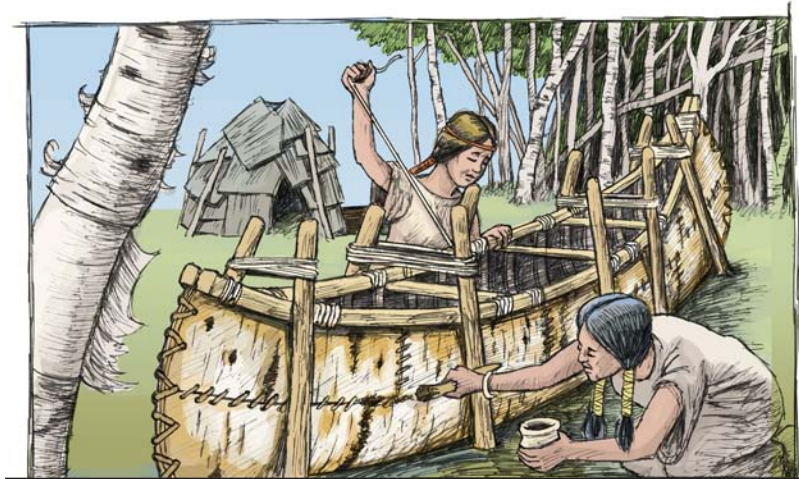
— Arrière grand-papa, dit Sagastao, notre peuple a-t-il établi la vie que nous connaissons ici dans la vallée ou a-t-il simplement apporté les anciens modes de vie avec eux?

— Il est difficile d'en être certain. Ils ont probablement continué à adopter les anciens modes de vie et en ont inventé de nouveaux. Chaque endroit est différent et exige de nouvelles façons de faire. Mais le mode de vie que nous connaissons est très ancien.

Le vieil homme parla longtemps, racontant les façons de faire des Algonquins. Sagastao connaissait toutes ces choses. Mais il savait aussi que le mode de vie de son peuple était menacé. Les hommes blancs ne finissaient pas d'arriver dans la vallée. Le garçon réalisa

que son arrière-grand-père voulait qu'il mémorise tous les détails de la vie algonquine. Si leur mode de vie venait à disparaître, il pourrait au moins rester dans la mémoire des générations futures.

Il y avait tant de choses à se rappeler au sujet de leur mode de vie, la façon de se vêtir et la façon dont ils célébraient, pensa Sagastao. Ce village avait autrefois abrité trois cents personnes. Maintenant, il n'y en avait guère plus qu'une centaine. Viendra-t-il vraiment un temps où tout cela aura disparu?



Construire un canoë en écorce de bouleau

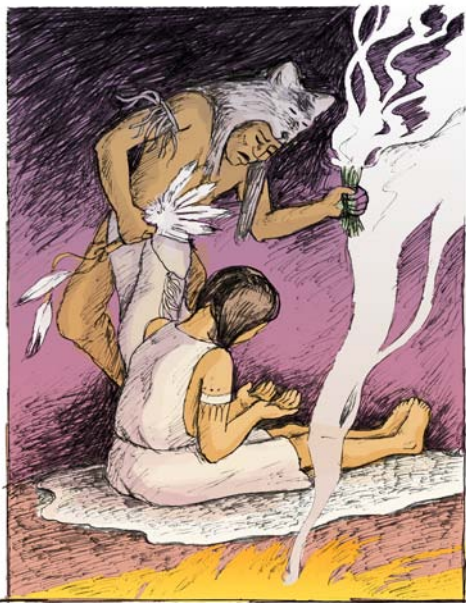
Un canoë en écorce de bouleau était construit en fabriquant d'abord un cadre en bois planté dans le sol. Le cadre était utilisé pour maintenir les pièces du canoë ensemble pendant la progression des activités de construction. Les ouvriers formaient les bords supérieurs et les côtés du canoë avec des morceaux de bois ayant été amollis avec de la vapeur. Une fois le squelette du canoë complété, les femmes du village appliquaient des bandes d'écorce de bouleau sur l'extérieur. Elles cousaient les morceaux d'écorce ensemble et scellaient les bords avec de la sève de pin collante. Les canoës en écorce de bouleau pouvaient être facilement endommagés et étaient souvent réparés.

Sagastao regarda autour de lui alors que son arrière-grand-père continuait de raconter le mode de vie des Algonquins. Il admira les wigwams en écorce de bouleau et en peaux d'animaux qui avaient été construits avec tant de soins. Il regarda avec fierté les canoës en écorce de bouleau près du bord de l'eau. Leur peuple était depuis longtemps reconnu pour la qualité de leurs canoës.

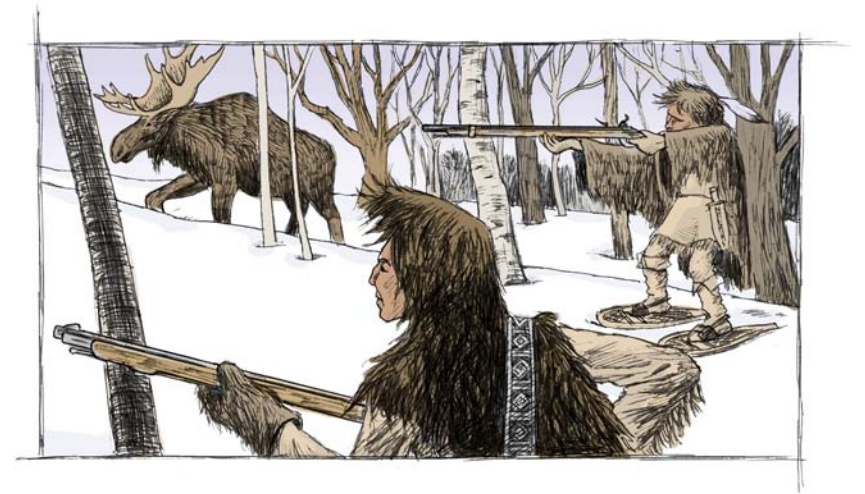
Sagastao mit ses mains sous sa couverture et sentit la douceur de ses vêtements en peau de daim. Au cours de ses dix années d'existence, sa mère avait bien pris soin de lui. Lorsqu'elle n'était pas occupée à la cueillette de noix et de baies, elle lavait souvent les peaux de daim rapportées par les hommes de la famille. Avec les peaux, elle confectionnait des vêtements et des mocassins.

Une fois, alors qu'il était malade, sa mère l'avait habillé de vêtements en peaux de daim d'un blanc pur. Le chaman du village avait dit que la peau de daim blanche chasserait les mauvais esprits qui le rendaient malade. Effectivement, il s'était rapidement rétabli.

Le chaman était un homme important. Les Algonquins croyaient qu'il les guérissait lorsqu'ils étaient malades et qu'il communiquait avec le monde



des esprits. L'esprit le plus important était Grand Esprit, qui veillait sur eux et contrôlait les éléments. Mais la Terre, croyaient-ils, était également remplie d'esprits de moindre importance. Certains étaient bons, d'autres mauvais.



Sagastao serra sa couverture autour de lui. Même en présence du feu, il avait froid. Il pensa aux mois d'hiver à venir. Dans son esprit, il pouvait voir les hommes chaussant des raquettes pour aller à la chasse au chevreuil ou à l'orignal ou encore couper des trous dans la glace sur la rivière pour pêcher au harpon.

La nourriture était présente, mais la vie était difficile. Les hivers au Québec étaient longs et très froids. Parfois, les gens ne parvenaient pas à trouver suffisamment à manger et mouraient de faim. Sagastao espérait que l'hiver à venir n'apporterait pas trop de difficultés.

Le garçon était perdu dans ses pensées. Il réalisa qu'il n'avait pas entendu quelques-uns des mots de son arrière-grand-père. Mais il prêtait maintenant attention. Son arrière-grand-père était en train de parler de la guerre avec les Iroquois.

Une lutte acharnée

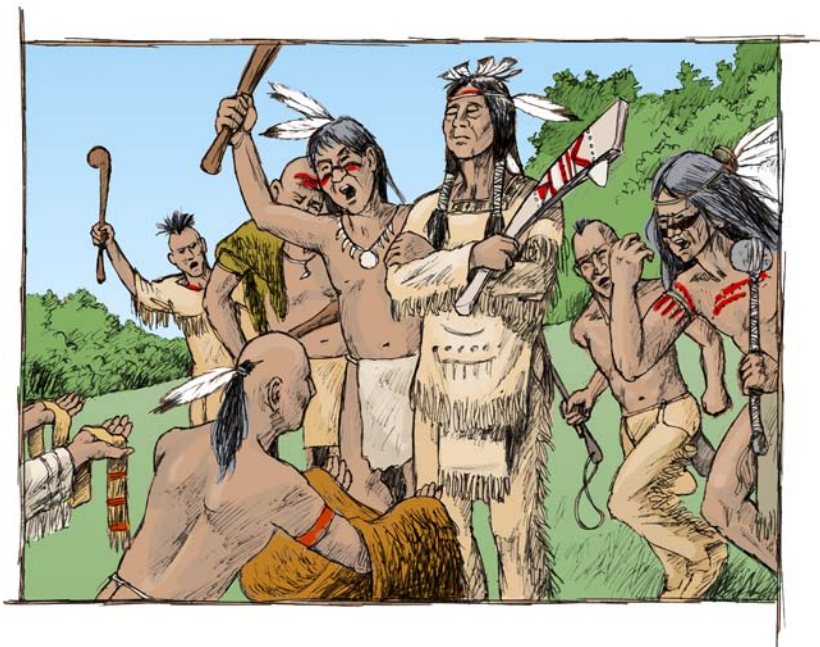
De la fumée formait un ruban autour de la tête de Plume d'Aigle alors qu'il racontait la longue guerre que son peuple avait menée contre les Iroquois.

— C'était avant l'arrivée des hommes blancs, au cours d'une période appelée les années 1500, dit-il. À cette époque-là, certaines tribus d'Iroquois vivaient près d'ici, le long de la Grande Rivière.

— Le Saint-Laurent, dit Sagastao.

Plume d'Aigle hocha la tête. Il n'aimait pas appeler les choses à la façon des hommes blancs.

— Les Iroquois affrontaient souvent notre peuple. Ils étaient forts, mais nous l'étions davantage. Nos braves guerriers les ont vaincus à plusieurs reprises.



Plume d'Aigle raconta comment les Algonquins avaient amené leurs ennemis de longue date à se soumettre, puis les avaient chassés de la région, et comment ils avaient forcé les Iroquois vaincus à verser un **tribut** annuel sous forme de fourrures et d'autres articles de valeur.

« C'était une bonne période pour être un Algonquin, dit Plume d'Aigle avec un sourire. Le peuple était très fier. »

« Mais, par la suite, tout a changé, dit Plume d'Aigle, son sourire ayant maintenant disparu. Les Iroquois ont formé une **fédération** puissante. »

Sagastao avait entendu cette histoire à plusieurs reprises autour des feux de la tribu et elle causait toujours des douleurs dans son cœur. Comment les Mohawks et plusieurs autres tribus de Serpents à sonnette s'étaient alliés pour devenir la nation la plus puissante dans le Nord, tellement puissante que les Algonquins ne pouvaient plus leur faire face.

Après la fondation de la fédération, les Mohawks ont été encore plus redoutés et méprisés. Les Algonquins avaient peur de sortir leurs canoës sur le fleuve St-Laurent, qui est devenu la **forteresse** des Mohawks. Les Algonquins étaient passés du triomphe à l'humiliation. Mais ils jurèrent de restaurer leur ancien pouvoir. Au début de 1603, ils ont vu une occasion s'offrir à eux.

L'arrivée des Français

Sagastao jeta quelques branches de plus dans le feu. Les flammes grimpèrent plus haut et produisirent un peu de chaleur bien appréciée. Plume d'Aigle s'était fait silencieux pendant un moment.

« Vous avez dit 1603, arrière-grand-papa? »

Parfois Sagastao devait inciter le vieil homme à continuer son histoire. Plume d'Aigle reprit : « Oui, 1603, comme disent les blancs. Tout a commencé à changer cette année-là. Il s'agit du moment où notre peuple a rencontré les premiers Français. Ils avaient fondé une colonie sur le bord de la Grande Rivière pour faire la traite des fourrures. »

Une confusion dans les noms

Les Français ont commencé à utiliser le nom « Algonquin » pour désigner le peuple de la vallée de la rivière des Outaouais au début des années 1600. L'origine du nom est incertaine. Les Algonquins s'appelaient eux-mêmes les Anishnabek, ce qui signifie le « Premier Peuple ».

Le nom Algonquin (pouvant également s'écrire Algonkins) cause beaucoup de confusion. Les **anthropologues** appellent la langue algonquaine et des douzaines d'autres langues autochtones « algonquiennes ». Plusieurs personnes pensent que Algonquin et algonquienne signifient la même chose et que les Algonquins vivaient un peu partout à travers l'Amérique du Nord. Mais ce n'était pas le cas. Les Algonquins vivaient principalement dans l'Est du Canada, dans la vallée de la rivière des Outaouais.



Le chef de ce groupe, expliqua Plume d'Aigle, était le célèbre explorateur et marchand de fourrures Samuel de Champlain. Champlain était impressionné par les fourrures d'animaux que les Algonquins apportaient pour échanger pour des couteaux en acier, des hachettes et d'autres biens de valeur. Les fourrures étaient en grande demande en Europe pour confectionner des chapeaux et des manteaux.

En 1608, Champlain a déménagé son poste de traite plus haut sur le fleuve St-Laurent. Cela a permis aux Algonquins de se rendre plus facilement à son poste sans être attaqués par les Mohawks. Champlain voulait être ami avec les Algonquins et qu'ils soient les **alliés** de la France. Les Algonquins étaient prêts à être amis, mais ils voulaient quelque chose en retour : de l'aide pour la guerre continue contre les « Serpents à sonnette Mohawks ». Champlain accepta de les aider. En 1609, lui et plusieurs autres hommes français se sont joints aux Algonquins pour attaquer les Mohawks. Les armes à feu des Français ont démoli les rangs des Mohawks et tué deux chefs.

Une période de troubles

La situation semblait de nouveau plus prometteuse pour les Algonquins. Avec leurs nouvelles armes, y compris un nombre croissant d'armes à feu, les Algonquins avaient fait fuir les Mohawks. Ils ont contrôlé, avec une autre tribu, la traite des fourrures sur le fleuve St-Laurent pendant près de vingt ans.

« L'arrivée des Français a été un avantage considérable pour nous, dit Plume d'Aigle tout en fixant les braises du feu comme s'il tentait de tirer encore plus de chaleur du bois qui brûlait. »

« Oui, un avantage considérable, dit Plume d'Aigle en reprenant le fil de son histoire. Mais seulement pour un certain temps parce que les Iroquois ont trouvé une autre source d'armes en acier et d'armes à feu. Ils les ont obtenues des commerçants néerlandais. »

« Il s'agissait du début d'une très mauvaise période pour notre peuple. Les Français essayaient de limiter le nombre d'armes à feu qu'ils échangeaient avec notre peuple, mais les Néerlandais donnaient aux Iroquois autant de **mousquets** qu'ils en voulaient. »

Plume d'Aigle relata les malheurs qui ont suivi: comment les Mohawks avaient repoussé les Algonquins de la région du fleuve St-Laurent, cette fois pour de bon; comment les Mohawks avaient détruit la plupart des alliés fidèles des Algonquins, les Hurons, et comment les Français, déterminés



à protéger leur traite des fourrures, avaient signé des **traités** avec la fédération des Iroquois. Venant s'ajouter à tous les problèmes, il y avait les épidémies de maladies transmises aux autochtones par les colons européens. Au début de 1634, la variole, la rougeole et d'autres maladies avaient **ravagé** plusieurs tribus. En l'espace de dix ans, la population des Algonquins, qui s'élevait autrefois à au moins 6 000, avait été réduite à environ 1 000.

« Nous n'avons jamais été de nouveau une grande puissance », dit Plume d'Aigle.

Alliés des Anglais

Le feu s'éteignait. Sagastao jeta d'autres branches dans les flammes et une fois de plus il sentit une bouffée de chaleur appréciée. Il était maintenant tard dans la nuit et le froid se faisait plus intense. De l'autre côté de la rivière, le camp de bûcherons était sombre et silencieux. Des profondeurs de la forêt, le hurlement d'un loup se fit entendre.

Sagastao se tourna vers Plume d'Aigle. « En arrivons-nous aux choses que tu as vues de tes propres yeux, arrière-grand-papa? »

Plume d'Aigle hocha la tête alors qu'il dirigeait ses pensées vers les événements de la fin des années 1700.

« Je suis né l'année que les hommes blancs appellent 1755. C'était l'époque où les Français combattaient les Anglais pour déterminer qui dirigerait le Canada. »

La Guerre française et indienne

À partir de la fin des années 1600 jusqu'au milieu des années 1700, les Anglais et les Français se sont affrontés dans quatre guerres pour le contrôle de l'Amérique du Nord. Les guerres ont commencé par une dispute sur le contrôle de la traite des fourrures. Mais elles se sont développées en une lutte pour la possession de vastes étendues de territoire. Au cours de chaque guerre, les deux côtés ont utilisé des alliés autochtones. Le dernier et le plus important des conflits a été la Guerre française et indienne (1754 à 1763). Cette guerre s'est terminée par une défaite des Français. La France a été forcée de céder à l'Angleterre la majorité de ses terres en Amérique du Nord, y compris presque tout le Canada.



« Les Français et les Anglais ont utilisé plusieurs guerriers autochtones durant leurs combats. Les tribus devaient choisir un côté ou l'autre ou rester à l'écart du combat. Les Français avaient été des alliés peu fiables. Nous avons donc signé un traité avec les Anglais, en acceptant de ne pas leur faire la guerre. »

« Plus tard, dans la grande guerre que les Anglais ont livrée contre les leurs, la guerre de l'Indépendance, nous avons combattu à leurs côtés. C'était une bataille dans la vallée des Mohawks. On m'a tiré une balle de mousquet dans la jambe. »

Plume d'Aigle frotta la cuisse de sa jambe droite alors qu'il se rappelait la blessure qu'il avait reçue, il y a de cela très longtemps.

La perte des terres

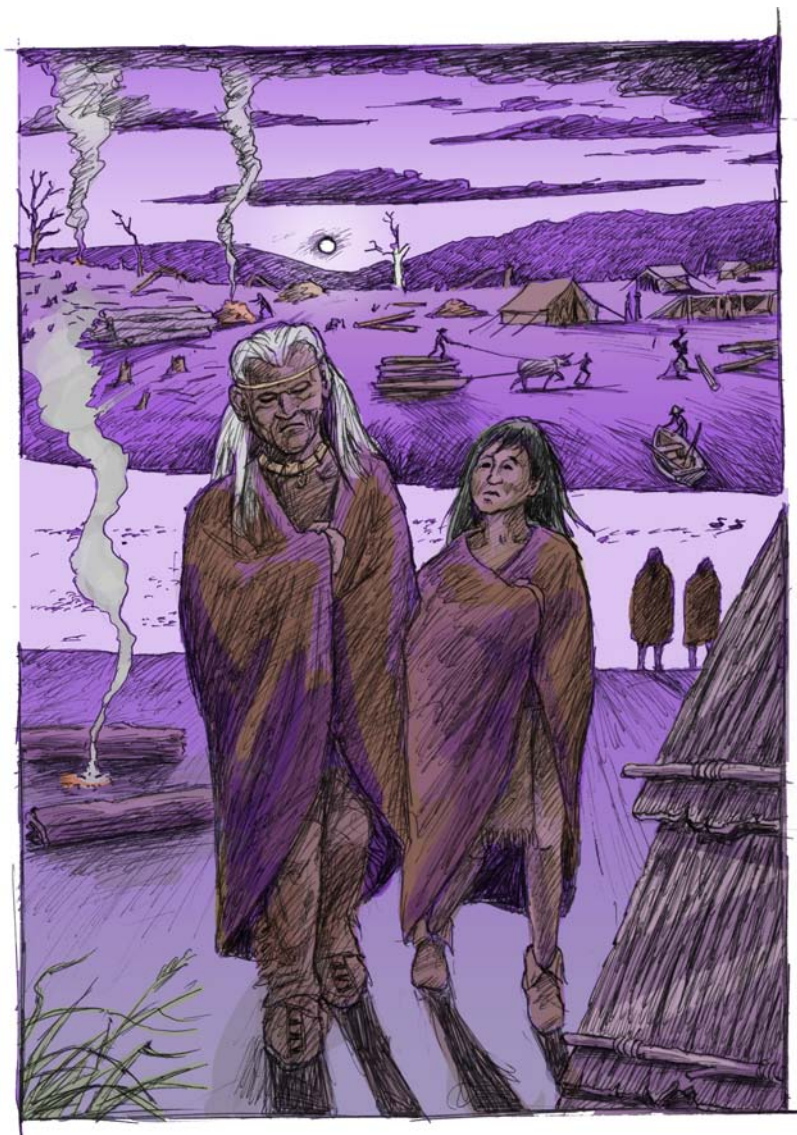
« Nous étions bons amis avec les Anglais, dit Plume d'Aigle. Quelques années après la guerre de l'Indépendance, les Anglais sont allés en guerre contre la nation américaine. C'était la Guerre de 1812. Une fois de plus, dans cette guerre, nous étions des alliés des Anglais. À ce moment-là, mes jours de guerrier étaient terminés, mais plusieurs de nos braves ont combattu auprès des soldats anglais. »

Une note d'amertume se fit sentir dans la voix du vieil homme. « Nous pensions que nous serions récompensés pour avoir aidé les Anglais, et ils ont dit que nous le serions. Ils avaient promis que nous garderions toutes nos terres. Mais, depuis maintenant plusieurs années, les colons ont pris nos terres et nous ont poussé vers de plus petites régions. »

Plume d'Aigle fit un geste en direction de la rivière. « Et maintenant, il y a tous ces hommes qui s'amènent et qui coupent les arbres. Eh bien, tu peux voir ce qui attend notre peuple. »

« Peut-être les choses vont-elles s'améliorer », dit Sagastao sans trop de conviction.

Il considéra tout ce que son arrière-grand-père venait de dire alors qu'il regardait le camp de bûcherons de l'autre côté de la rivière. Le froid s'infiltrant plus profondément dans ses os malgré les flammes du feu.



Le vieil homme se leva du rondin. « Viens, dit-il. Il est temps d'aller dormir. »

Sagastao se mit sur ses pieds. Lui et Plume d'Aigle marchèrent ensemble vers la chaleur du wigwam.

Postface

À partir de 1850, le gouvernement britannique a commencé à établir des **réserves** pour les autochtones au Canada. Dix réserves ont été créées pour les Algonquins, mais la surface totale du territoire n'était qu'une petite fraction des terres **ancestrales** des Algonquins.



Des enfants de Kitcisakak, au Québec, vivent sur la terre que leurs ancêtres habitaient autrefois.

Le système de réserves était maintenu par le gouvernement canadien après 1931, l'année où le Canada est devenu indépendant de la Grande-Bretagne. Les tribus des réserves sont connues sous le nom de Premières Nations.

Chaque réserve algonquine est considérée comme un territoire algonquin et est contrôlé par la tribu. Environ 8 000 Algonquins vivent au Canada aujourd'hui. Plusieurs vivent dans les réserves et maintiennent leurs traditions tribales. Mais certains choisissent de ne pas vivre dans les réserves. Tous les autochtones du Canada sont des citoyens canadiens et peuvent vivre où bon leur semble.

Quelque soit l'endroit où ils choisissent de construire leur maison, les Algonquins vivent tous maintenant dans des maisons et des appartements modernes et se procurent leur nourriture dans des magasins. L'ancien mode de vie est réservé aux cérémonies ou à d'autres occasions spéciales.

Glossaire

- (un) **allié** (*n.*) personne ou groupe qui se joint à d'autres pour une cause commune (p. 16)
- ancestral** (*adj.*) relatif à des parents d'il y a très longtemps, avant les grands-parents (p. 23)
- (un(e))
- anthropologue** (*n.*) personne qui étudie les sociétés humaines à travers le monde (p. 15)
- (une) **conviction** (*n.*) croyance ou opinion profonde (p. 21)
- (une) **fédération** (*n.*) groupe politique important constitué de plus petits groupes unis par un objectif commun (p. 14)
- (une) **forteresse** (*n.*) un endroit bien protégé (p. 14)
- (un) **mousquet** (*n.*) ancienne arme à feu ressemblant à un fusil utilisée il y a très longtemps (p. 17)
- ravagé** (*p. p.*) détruit (p. 18)
- (une) **réserve** (*n.*) territoire mis de côté au Canada pour les Premières Nations ou les peuples autochtones (p. 23)
- (un) **traité** (*n.*) accord formel de paix ou d'amitié entre deux nations ou groupes (p. 17)
- (un) **tribut** (*n.*) geste ou déclaration qui exprime la gratitude ou le respect (p. 14)
- (un) **wigwam** (*n.*) hutte en forme de dôme fabriquée traditionnellement par les autochtones à partir de peaux d'animaux ou de feuilles de bouleau placées sur un cadre de pôles (p. 4)